



HAL
open science

L'antique Najrân : confrontation des données archéologiques et des sources écrites

Jérémie Schiettecatte

► **To cite this version:**

Jérémie Schiettecatte. L'antique Najrân : confrontation des données archéologiques et des sources écrites. Le massacre de Najrân : politique et religion en Arabie au VI^e siècle, Nov 2008, Paris, France. p. 11-37. halshs-00581146

HAL Id: halshs-00581146

<https://shs.hal.science/halshs-00581146>

Submitted on 30 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ANTIQUE NAJRĀN : CONFRONTATION DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ET DES SOURCES ÉCRITES

Jérémie SCHIETTECATTE*

Donner un aperçu du paysage antique du wādī Najrān revient, en quelque sorte, à présenter le principal site connu de la vallée : al-Ukhdūd. Peu d'autres sites ont été repérés aux alentours. L'urbanisation intensive que connaît la région depuis le début des années 1980 n'a épargné que peu de ruines.

Notre propos ne sera pas tant de présenter l'ensemble des vestiges repérés dans la vallée avant cette urbanisation que de nous concentrer sur l'évolution du site même d'al-Ukhdūd. Ce dernier est traditionnellement associé à l'antique ville de Nagrān¹, connue comme le lieu de la persécution d'une communauté chrétienne au début du VI^e siècle. En l'absence de fouille, ce postulat ne pouvait être discuté sérieusement. Mais la réalisation de plusieurs opérations, par une mission américano-saoudienne (1981-82) d'abord, puis par le département des Antiquités du royaume d'Arabie Saoudite (depuis 1997), nous conduisent à reprendre ce dossier et à formuler quelques observations.

Nous présenterons dans un premier temps les données qui permettent de dater l'occupation des différents secteurs du site d'al-Ukhdūd. Ces considérations sur l'urbanisation et l'évolution du site nous amèneront ensuite à formuler quelques remarques sur l'identification possible d'al-Ukhdūd avec l'un des toponymes antiques connus dans la vallée (Ragmat, Zīrbān, Nagrān). Nous verrons enfin qu'identifier al-Ukhdūd à Nagrān n'est pas sans poser quelques problèmes lorsque l'on confronte données archéologiques et sources écrites.

* Post-doctorant, laboratoire d'études sémitiques anciennes, UMR 8167 « Orient et Méditerranée », CNRS, Paris.

1. Najrān, orthographié avec un "j", est la transcription du toponyme arabe. Il désigne la ville et le wādī actuels. Nagrān, orthographié avec un "g", est la transcription du toponyme antique tel que désigné dans les inscriptions de langues sudarabiques. Il désigne l'antique ville de Nagrān.

Martyrs en Arabie. Regards croisés sur les sources, édité par Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL CHATONNET et Christian Julien ROBIN (Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 31. Le massacre de Najrān II), Paris 2010.

1. AL-UKHDŪD : LOCALISATION ET EXPLORATION DES LIEUX

Al-Ukhdūd est le principal site archéologique de la région de Najrān. Il fut probablement le centre majeur du wādī dans l'Antiquité. Il se trouve au sud-ouest de l'Arabie Saoudite, par 17°28'45'' de latitude nord et 44°10'50'' de longitude est, non loin de la frontière yéménite, dans l'actuelle province de Najrān, en rive droite du wādī Najrān (Fig. 1). Il est implanté dans une vallée longue de 40 kilomètres et large de 5 kilomètres à la hauteur du site. À une altitude comprise entre 1400 et 1150 m, la vallée est bordée de montagnes basaltiques et granitiques et s'ouvre à l'est sur le désert, où viennent se perdre les écoulements du wādī.

Cette vallée est alimentée par la crue du wādī ; la nappe phréatique peu profonde facilite le forage de nombreux puits.

Pour les caravanes qui quittaient le Yémen, Najrān est la première oasis offrant étape. Ce site formait un carrefour entre la route du Levant et celle du golfe Persique et de la ville de Gerrha. La fertilité de l'oasis et sa position unique sur les routes caravanières ont fait de ce territoire un espace convoité.

Parce que l'épisode du martyr des chrétiens de Najrān marqua l'imaginaire des communautés chrétiennes d'Orient et en raison d'une occupation continue de la vallée, la localisation de l'antique Nagrān ne fut jamais oubliée. Joseph Halévy fut le premier Occidental moderne à s'y rendre², à la fin du XIX^e siècle, décrivant l'oasis en ces termes :

« Nous entrons tout d'abord dans l'oasis de Nedjran, à la vue de laquelle je n'ai pas pu m'empêcher de pousser un cri d'admiration. Aussi loin que l'œil pouvait embrasser, on n'apercevait qu'arbres et verdure. Les villages sont cachés dans des forêts épaisses de palmiers d'une prodigieuse hauteur ; aux abords du wādī on ne voyait que des champs cultivés et verdoyants, partout le bien-être et l'abondance se faisaient remarquer à chaque pas »³.

J. Halévy décrit les ruines d'al-Ukhdūd comme suit :

« Medinet el-Khoudoud. Grande ruine représentant *Nagara Metropolis* de Ptolémée, située à une heure à l'ouest de Ridjla, du côté méridional du torrent. La partie sud et ouest du mur d'enceinte est moins détruite que les autres. Ce mur est construit avec du granit très dur et manque d'élégance ».

Depuis la venue d'Halévy, le site a fait l'objet d'une visite de H. St. J. B. Philby en 1936 ; sa description fut publiée en 1952. Il interprétait l'ensemble de la ville *intra-muros* comme un ensemble palatial unique, hypothèse aujourd'hui abandonnée. En 1951-52, al-Ukhdūd fut une nouvelle fois visité et décrit par l'expédition Ryckmans-Philby-Lippens⁴. Cinquante inscriptions y furent relevées.

En 1980, une mission américano-saoudienne effectue un premier sondage stratigraphique sur le site et une prospection de la vallée. Cette opération est complétée en 1982 par

2. C. NIEBUHR nous livre une courte description de l'oasis à la fin du XVIII^e siècle (*Travels through Arabia*, vol. 2, p. 59), mais ne s'est pas rendu sur les lieux.

3. HALÉVY, *Voyage au Nedjran*, p. 479.

4. LIPPENS, *Expédition en Arabie* ; RYCKMANS, Al-Ukhdūd.

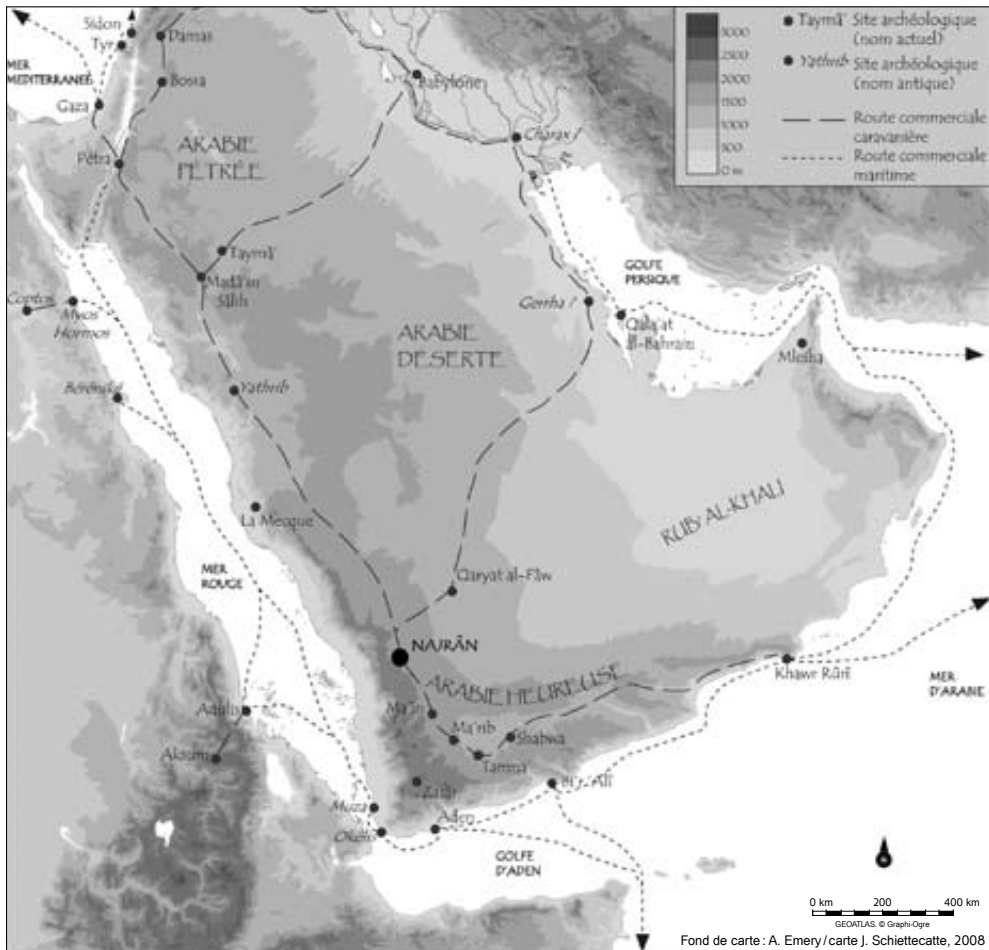


Fig 1. carte de l'Arabie (1^{er}-VI^e siècles).

une mission de fouilles archéologiques⁵. Depuis 1997, enfin, une mission archéologique saoudienne intervient régulièrement sur le site dans le cadre de fouilles programmées⁶.

5. ZARINS *et al.*, The Southwestern Province ; ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey.

6. ZAHRANI *et al.*, Second Season ; ZAHRANI *et al.*, Third Season ; ZAHRANI *et al.*, Al-Ukhdoud 4th Season ; ZAHRANI *et al.*, al-Ukhdoud 5th Season.

2. AL-UKHDŪD : DATATION ET ÉVOLUTION DE L'OCCUPATION

Le site d'al-Ukhdūd comporte une zone d'habitat fortifiée constituant un rectangle presque carré de 230 m sur 250 m de côté et d'environ 5,75 hectares (Fig. 2). À cela s'ajoutent différentes concentrations de vestiges hors les murs, s'étirant selon un axe nord-est/sud-ouest et couvrant une surface de près de 50 hectares (Fig. 3). Le site s'étire depuis le jabal al-Hamar au sud en direction du lit du wādī Najrān au nord, sur une longueur totale de 1 700 mètres.

Nous distinguerons trois secteurs principaux, présentant chacun des vestiges de nature différente : l'espace fortifié *intra-muros*, le secteur *extra-muros* méridional et le secteur *extra-muros* au nord-est du site. La question qui nous retiendra est la suivante : à quelle période ces secteurs furent-ils occupés ? Sont-ils contemporains et reflètent-ils l'existence de groupes de population de natures diverses ? Leur distinction doit-elle se faire sur une base chronologique ?

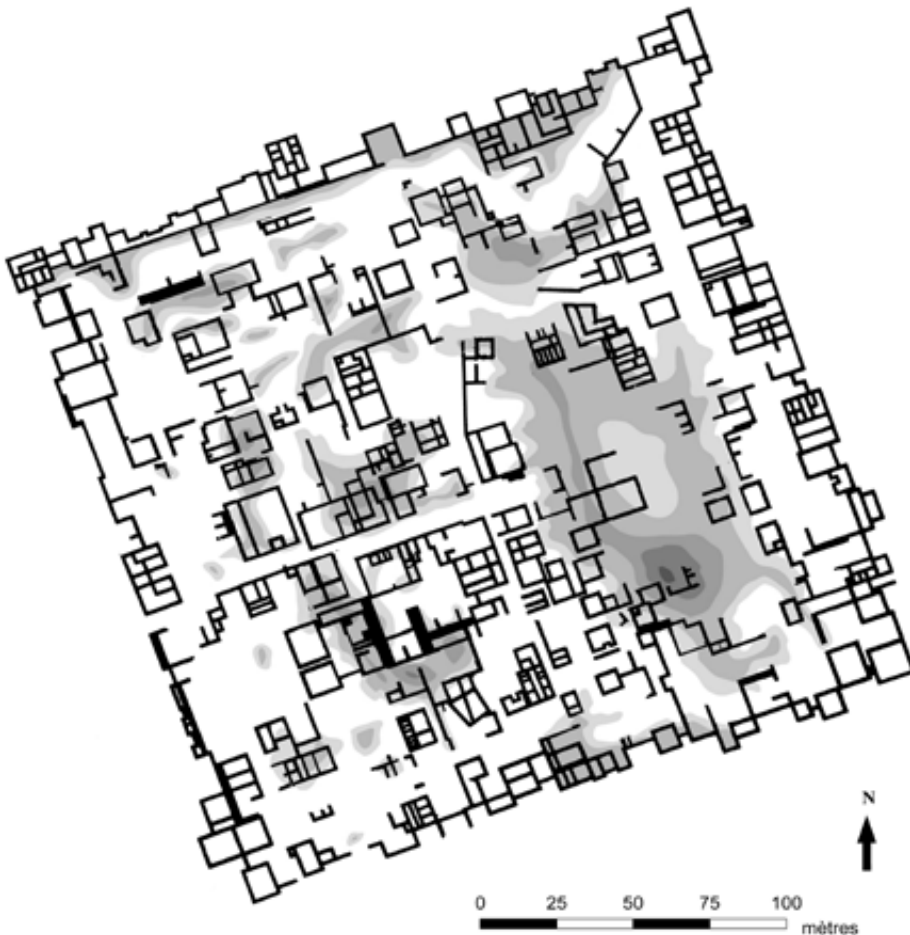


Fig 2. plan du secteur *intra-muros* d'al-Ukhdūd (ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey, pl. 17).

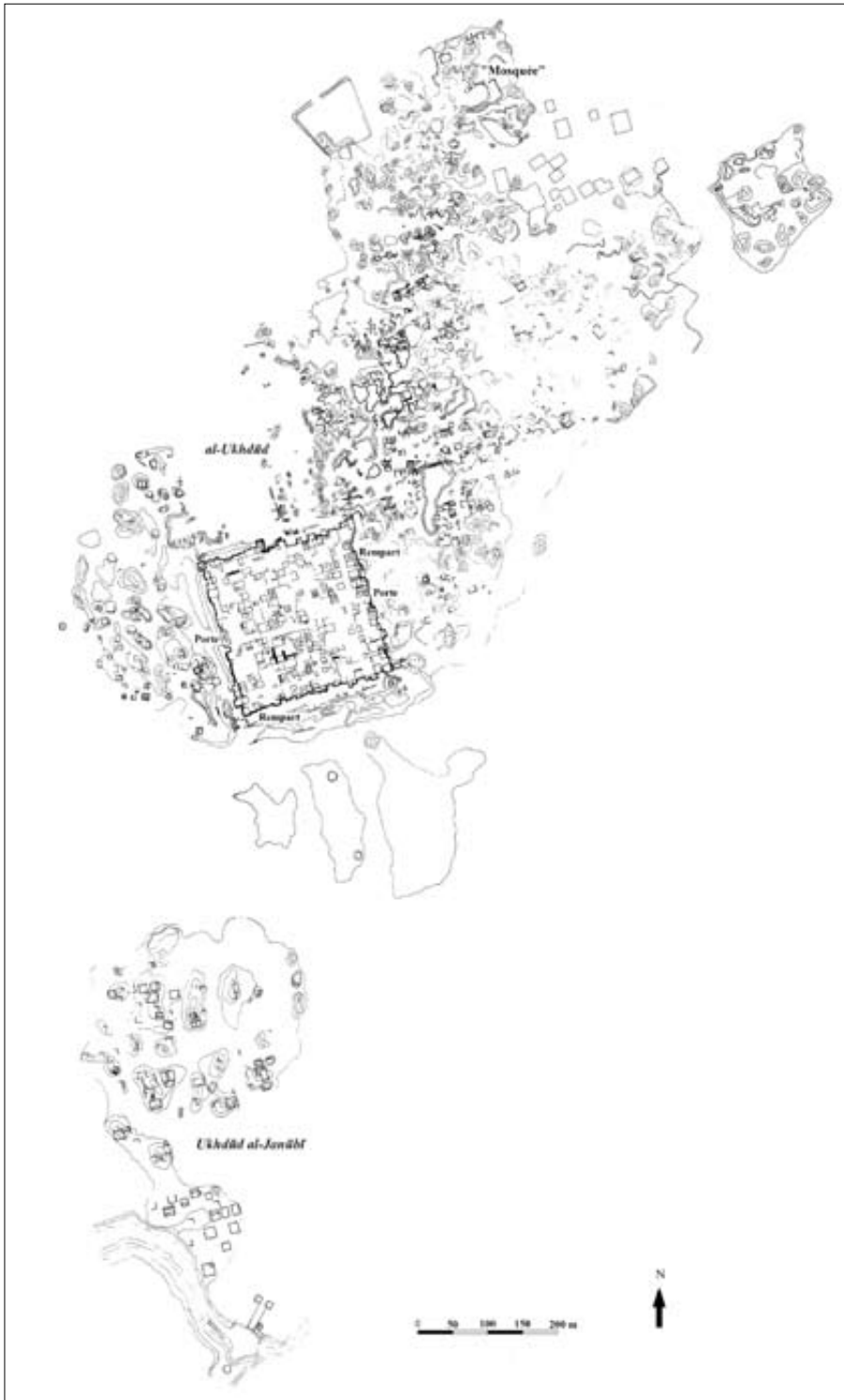


Fig 3. plan du site d'al-Ukhūdūd (ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhūdūd Survey, pl. 16).

a. *Le secteur intra-muros*

L'habitat

Le secteur fortifié est composé d'une centaine de structures dont les soubassements en pierre sont conservés sur une hauteur pouvant atteindre plusieurs mètres. Une quarantaine de ces structures à épais soubassement aveugle s'aligne sur le pourtour du site. Juxtaposées les unes aux autres ou reliées entre elles par une courtine, elles constituent un système défensif. Chacune de ces structures repose sur un épais soubassement de pierres de granite équarries et comportait une superstructure en brique crue.

Quelques-unes de ces structures (bâtiments n° 39, 42, 44, 45 et 49) ont été dégagées par la mission archéologique saoudienne depuis 1997⁷ et présentent quelques éléments de datation.

Le **bâtiment 39** comporte un épais soubassement de pierres équarries. Le plan est tripartite : un long couloir central est bordé de part et d'autre d'une rangée de pièces (Fig. 4). L'épais niveau cendreux qui scelle la couche d'occupation indique un possible

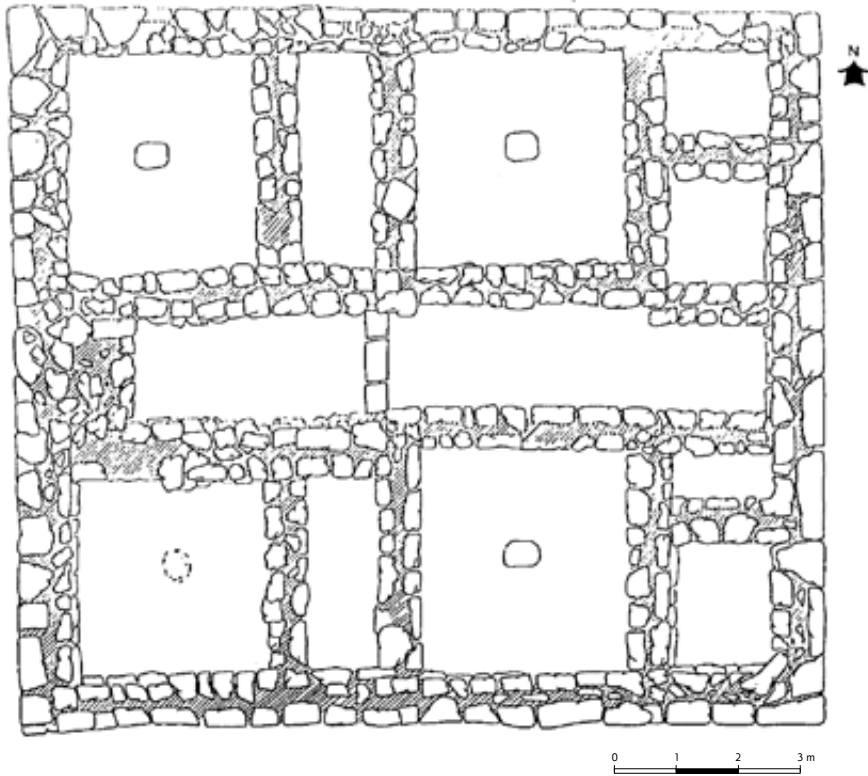


Fig 4. plan du bâtiment 39 (Zahrani *et al.*, Second Season, pl. 7)

7. Pour le bâtiment 39 : Zahrani *et al.*, Second Season, p. 16 ; les bâtiments 42 et 44 : Zahrani *et al.*, Third Season ; les bâtiments 45 et 49 : Zahrani *et al.*, al-Ukhdoud 5th Season.

incendie de la structure ayant provoqué son abandon. Le matériel trouvé lors de la fouille incluait quelques jarres à lèvre ondulée (*wavy rim bowl*)⁸, production fréquente dans toute l'Arabie du Sud entre le III^e siècle avant et le III^e siècle après J.-C.⁹ (Fig. 5), des pots en calcite zonée à couvercle zoomorphe¹⁰, dont la production peut être datée de la même période (III^e siècle av.-III^e siècle apr. J.-C.)¹¹ et une jarre à glaçure bleu-vert¹², dont des parallèles sont connus à Mulayḥa (« Mleiha ») aux III^e-IV^e siècles¹³. Le fouilleur, enfin, établit quelques parallèles entre les brûle-parfums et figurines en terre cuite trouvées dans le bâtiment et d'autres exemplaires comparables provenant des sites de Thāj et Qaryat al-Fāw, datés entre 300 av. et 300 apr. J.-C. Tout conduit à dater la dernière occupation du bâtiment de cette période.

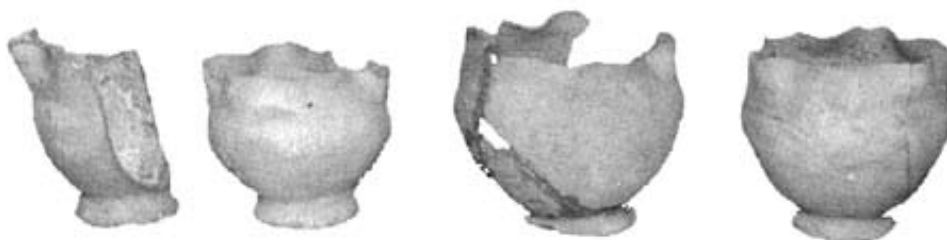


Fig 5. Bols à lèvre ondulée trouvés lors de la fouille de la partie orientale du secteur *intra-muros* d'al-Ukhdūd (Zahrani *et al.*, Al-Ukhdoud 4th Season, pl. 1.8).

Les **bâtiments 42 et 44**, bâtis en limite est de la zone fortifiée, comportent également chacun un épais soubassement de blocs de granite équarris, surmontés d'une superstructure en brique crue. Le plan du bâtiment 42, organisé de manière tripartite, s'apparente à celui du bâtiment 39. Le bâtiment 44, bipartite, ne comporte qu'une grande salle à deux piliers bordée de deux petites pièces (Fig. 6). La découverte dans les niveaux d'effondrement de plusieurs bols à lèvre ondulée (*wavy rim bowl*)¹⁴, production datée des III^e s. av.-III^e s. apr. J.-C., fournit un *terminus ante quem* à l'abandon de la structure. Plusieurs rivets en bronze servant à réparer des plats en stéatite ont été découverts lors de la fouille¹⁵. Des objets similaires en tous points ont été trouvés lors de la fouille du bâtiment G de Makaynūn (Ḥadramawt), structure dont l'occupation est datée entre le I^{er} et le III^e siècle¹⁶.

Les **bâtiments 45 et 49** se trouvent à proximité immédiate des précédentes structures, à l'est du site fortifié. Ce sont deux structures sur soubassement de pierre

8. Zahrani *et al.*, Second Season, pl. 14.9, 14.10, 14.13.

9. Glanzman, *Beyond their borders*, p. 131-133.

10. Zahrani *et al.*, Second Season, pl. 16.10, 26b.

11. Mouton, *Les échanges*; Benoist *et al.*, *The Artefacts*, p. 71.

12. Zahrani *et al.*, Second Season, pl. 16.5, 25b.

13. Benoist *et al.*, *The Artefacts*, p. 71 : fig. 8.1.

14. Zahrani *et al.*, Third Season, pl. 1.7B, 1.13A.

15. *Ibidem*, pl. 1.9B.

16. La fouille de ce bâtiment a été réalisée en janvier 2008 par A. Benoist, J. Charbonnier et J. Schiettecatte. Les résultats sont en cours de publication.

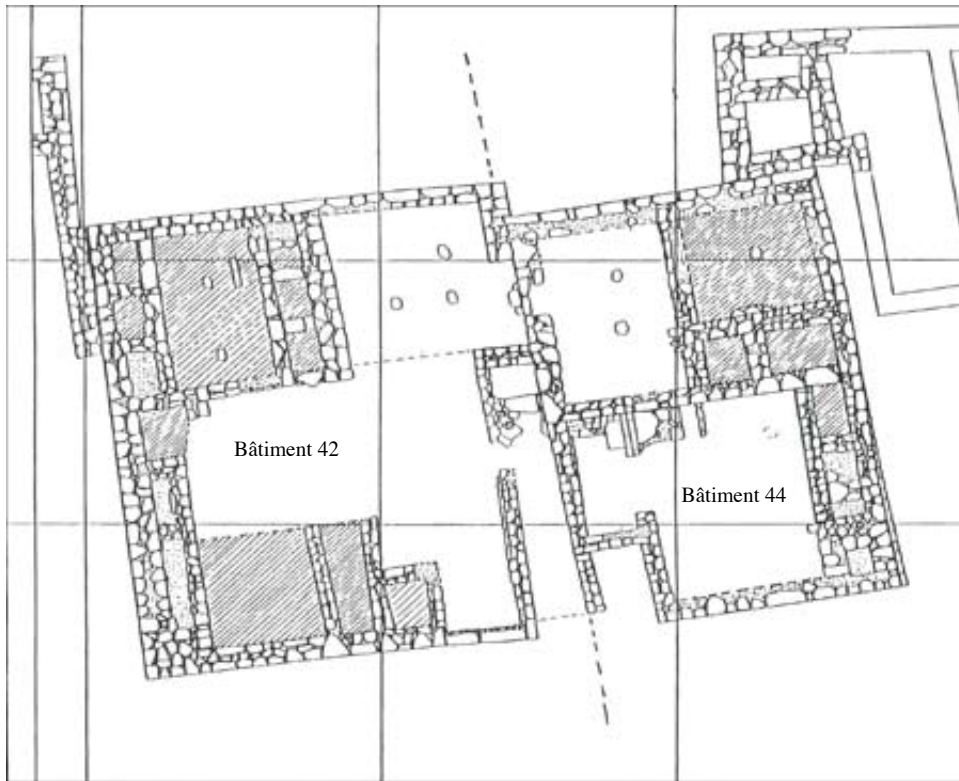


Fig 6. Plan des bâtiments 42 et 44, al-Ukhdūd, secteur *intra-muros* (Zahrani *et al.*, Third Season, pl. 1.4).

(Fig. 7). Un niveau de destruction riche en charbons de bois et en cendres indique probablement l'incendie des structures. Les parements externes des deux structures présentent quelques inscriptions sudarabiques, exclusivement des noms de personnes et l'expression apotropaïque «Wadd 'Ab». Cette formule païenne plaide pour une datation approximative de l'occupation de la structure antérieure au IV^e s. apr. J.-C., à supposer que les pratiques païennes n'aient plus été employées à partir du moment où se diffusent le judaïsme et le christianisme. Le peu de données publiées pour ces bâtiments ne permet pas de préciser si les structures ont été occupées plus tardivement.

En résumé, la fouille des structures situées en bordure orientale du secteur *intra-muros* nous permet d'avancer :

- que la tradition architecturale des habitants du site est en tout point similaire à celle qui s'observe sur les sites du pourtour du Ramlat al-Sab'atayn (Yémen), entre la seconde moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C. : structures tripartites sur un épais soubassement de pierre à superstructure en brique crue ; juxtaposition des structures pour définir un périmètre défensif du site ;

- que ce secteur semble avoir été principalement occupé entre le III^e s. av. et le III^e s. apr. J.-C.

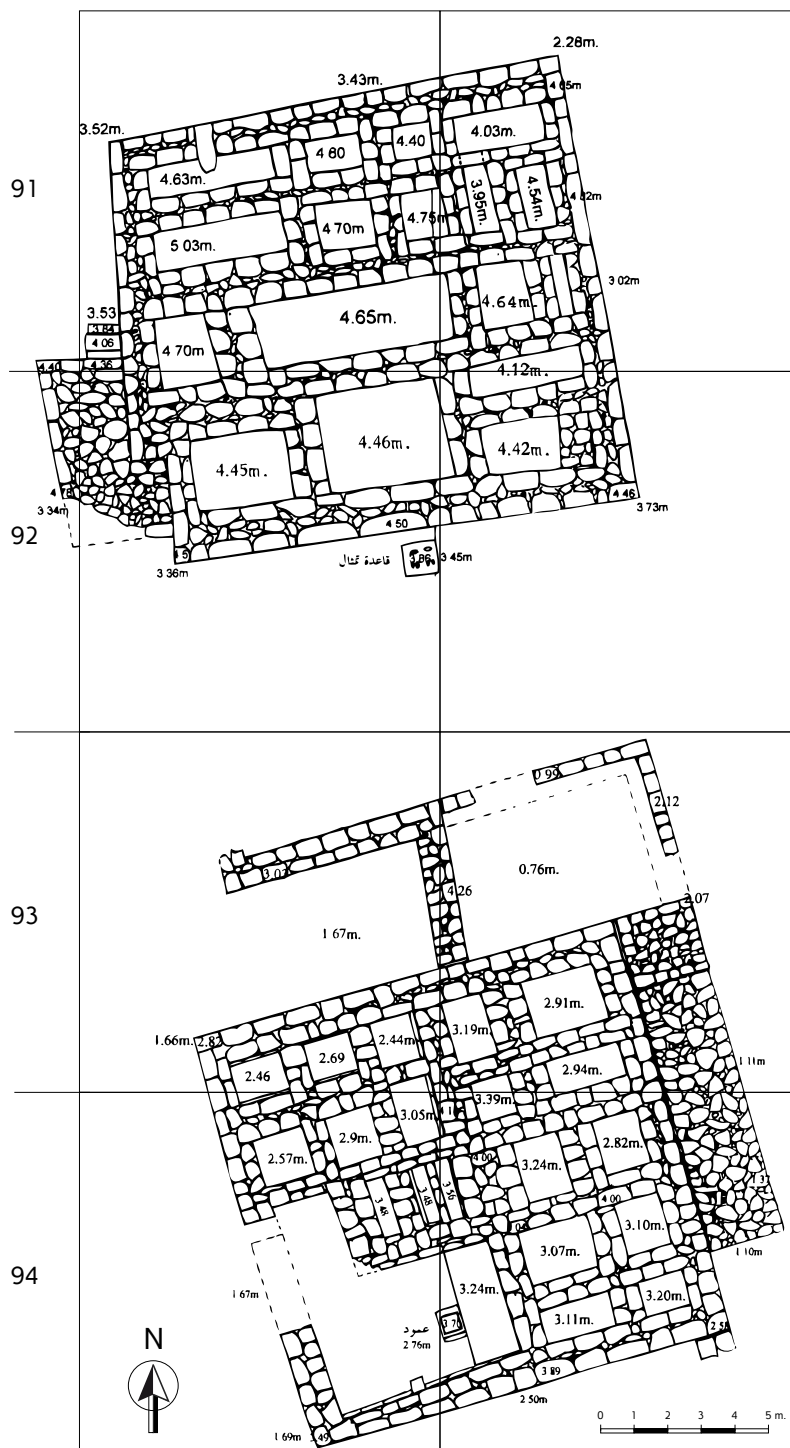


Fig 7. Plan des bâtiments 45 et 49, al-Ukhdūd, secteur *intra-muros* (d'après ZAHRAÏ *et al.*, al-Ukhdoud 5th Season, pl. 1.2 et 1.6).

Cette fourchette chronologique pour l'occupation du secteur *intra-muros* est confirmée par les observations que faisait J. Zarins en 1981, comparant la céramique de surface avec celle provenant des niveaux datés des I^{er}-II^e siècles du site de Hajar ibn Humayd¹⁷.

Le sondage stratigraphique

En 1981-82, un sondage profond était réalisé au sud-est du secteur fortifié par une mission américano-saoudienne, sous la conduite de J. Zarins¹⁸. Il fut établi en bordure d'une structure sur soubassement de pierre. Il permit de dater la période d'abandon et les niveaux antérieurs à sa construction.

Quatre dates radiocarbone furent obtenues sur des échantillons provenant de ce sondage. Elles sont à considérer avec précaution puisqu'elles ont été publiées sans calibration. La fourchette chronologique fournie par l'échantillon n'a pas été prise en compte. Seule la date centrale a été retenue, ce qui ne saurait être pertinent. L'échantillon 1, prélevé à proximité de la surface de la structure *intra-muros*, est ainsi daté de 235 apr. J.-C. (1715 ± 140 BP). Si l'on calibre cette date (courbe IntCal 2004), on obtient la fourchette chronologique suivante : 140-550 apr. J.-C. L'échantillon 2, prélevé sous la base des murs de soubassement de cette même structure donne, selon J. Zarins, la date de 535 av. J.-C. (2485 ± 130 BP), soit après calibration 810-395 av. J.-C. L'échantillon 3, trouvé un mètre sous le n° 2 a fourni une date proche du n° 1 et est considéré par les fouilleurs comme intrusif. Enfin un 4^e échantillon, prélevé dans une couche d'incendie affleurant en surface, donne la date 200 apr. J.-C. (1750 ± 80 BP), soit après calibration 150-375 apr. J.-C.¹⁹.

En résumé, un niveau antérieur à la construction du soubassement de la structure d'habitat est daté dans une fourchette allant du VIII^e au IV^e siècle av. J.-C. Ce niveau offre un *terminus post quem* à la construction de cette structure. Deux échantillons prélevés dans des niveaux d'effondrement en surface fournissent des dates oscillant entre le II^e et le VI^e siècle apr. J.-C. pour l'un, le II^e et le IV^e siècle apr. J.-C. pour l'autre.

L'élargissement de ce sondage en 1982 a apporté des éléments complémentaires à la chronologie de cet espace *intra-muros*. Le fouilleur distinguait 12 niveaux (de 0 à 11), en partant de la surface (niv. 0) jusqu'au sol vierge de toute trace d'occupation (niv. 11). L'un des niveaux les plus anciens, le niveau 9 livrait de la céramique que le fouilleur qualifie d'*Attic* et compare aux productions du début de la période hellénistique à Antioche²⁰. Bien qu'il soit périlleux d'établir une chronologie sur la foi d'un unique tesson, celui-ci renforce l'hypothèse d'un développement relativement récent du site d'al-Ukhdūd.

Ainsi différents éléments portent à croire que l'ensemble fortifié aurait été principalement occupé au plus tard du IV^e siècle av. J.-C. aux III-IV^e siècles apr. J.-C. et que le site aurait alors fait l'objet d'une destruction violente qu'attestent les couches cendreuse et charbonneuse qui couronnent l'accumulation sédimentaire au sein des différentes structures²¹.

17. ZARINS *et al.*, The Southwestern Province, p. 24.

18. *Ibidem* ; ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey.

19. ZARINS *et al.*, The Southwestern Province, p. 23-24.

20. ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey, p. 29.

21. Notée par les fouilleurs, cette couche avait déjà attiré l'attention des visiteurs précédents sur le site. Ainsi, J. RYCKMANS (Al-Ukhdūd, p. 55) raconte que les ruines ont été pillées à la recherche de bois

Ka'batān, temple de dhū-Samawī

La découverte d'un sanctuaire *intra-muros*, Ka'batān, consacré à dhū-Samawī, offre un dernier élément de datation. Il est mentionné par deux inscriptions datées par leur graphie du début de l'ère chrétienne.

La première est inscrite sur un élément en bronze trouvé lors de fouilles clandestines à al-Ukhdūd et publié par S. Smith en 1936²². Il s'agit d'une dédicace faite « à dhū-Samawī dans Ka'batān ». La seconde inscription a été publiée en 2005 par S. Ṭayrān²³. Elle figure sur une plaque en bronze trouvée lors de la fouille d'une structure à proximité de la porte orientale du site. Il s'agit d'une offrande faite « à dhū-Samawī dans (son temple) Ka'batān dans la ville de Zarb[ān] » (sur ces deux inscriptions, voir la contribution de Ch. Robin, dans ce volume). Cette découverte d'une inscription en contexte permet de supposer la proximité probable du temple dans ce secteur. La Ka'bat Najrān que mentionnent Ibn al-Kalbī au IX^e siècle et al-Hamdānī un siècle plus tard en est peut-être une réminiscence (voir la contribution de Ch. Robin, dans ce volume)²⁴.

b. Le secteur extra-muros méridional

L'habitat *extra-muros* est beaucoup moins bien renseigné que celui de la zone fortifiée.

Le secteur extra-muros au sud/sud-ouest du site, dit Ukhdūd al-Janūbī, et dont l'extension rejoint l'espace central fortifié, comporte quelques structures faites de blocs de granite travaillés à l'identique de ceux constituant les structures de la zone fortifiée. L'une d'elle, très particulière, est divisée en trois longues ailes et renforcée d'épais contreforts ou de petites tours d'angle. Les autres bâtiments sont construits plus modestement, au moyen de blocs de granite irréguliers de calibre moyen.

Ce secteur est dominé par une série de citernes dont l'aménagement est commémoré par une inscription pouvant être datée de la seconde moitié du II^e s. è. chr., à l'époque des rois de Saba' et dhū-Raydān (I^{er}-III^e siècles). Certes, aucun élément ne permet d'affirmer que ces citernes sont contemporaines des vestiges d'habitat trouvés à proximité. La présence d'un

et de charbon. PH. LIPPENS (*Expédition en Arabie*, p. 111) rapporte que « la population fouille parfois ces ruines, soit pour trouver les trésors qu'elles sont supposées recéler, soit pour recueillir du charbon de bois, dont il existe de petites couches sous le sable, attestant que la ville a dû brûler plus d'une fois ». J. Zarins mentionne qu'une « catastrophic destruction, attested more than once in the historical records, is evident in selected areas where heavy burned levels are present » (ZARINS *et al.*, *The Southwestern Province*, p. 23).

22. SMITH S., *Bronze Lion*, phot. p. 155 et traduction proposée par G. Ryckmans dans SMITH S., *Bronze Lion*, p. 156-157.

23. Voir S. b. A. b. Tiran dans ZAHRANI *et al.*, *Al-Ukhdoud 4th Season*, p. 15-16.

24. Ibn al-Kalbī, *The Book of Idols*, éd. FARIS, § 39-40 : « *The banū 'l-Hārith ibn Ka'b had in Najrān a Ka'bah which they venerated. It is the one which al-A'sha mentions in one of his odes. It has been claimed that it was not a Ka'bah for worship, but merely a hall for those people whom the poet mentioned. In my opinion, this is very likely the case, since I have not heard of the banū 'l-Hārith ever mentioning it in their poetry* ».

Hamdānī, *Eighth Book of al-Iklīl*, éd. FARIS, § 84 : « *The Arabs had several shrines to which they made their pilgrimages. [...] [The Arabs also had] the Ka'bah of Najrān and that of Sindād al-Iyādī* ».

H. St J. PHILBY (*Arabian Highlands*, p. 222) localise la Ka'bat Najrān au pied de la colline Taslal, en aval du wādī Najrān, où il décrit un aménagement de pierres disposées en demi-cercle, sur une circonférence de 200 m. J. RYCKMANS (*Al-Ukhdūd*, p. 60, n. 1) infirme cette hypothèse. Ce site rupestre est peut être celui que J. Zarins nommait en 1981 Ka'bat Najrān (217-66), qu'il localise à 25 km au NE d'al-Ukhdūd (ZARINS *et al.*, *The Southwestern Province*, p. 24). Il y décrit un demi-cercle fait de deux rangs de pierre entourant un pilier et s'appuyant contre le pied d'un affleurement rocheux. La céramique y serait la même que celle d'al-Ukhdūd.

point d'eau a toutefois pu motiver l'installation de populations à proximité immédiate. Dans ce secteur, la céramique ramassée en surface présente de nombreuses similitudes avec celle que l'on peut observer en surface à l'intérieur de la zone fortifiée²⁵.

En limite nord de ce secteur, non loin de la zone fortifiée, une structure a fait l'objet d'une fouille publiée en 2001²⁶. Aucune date d'occupation n'a toutefois été proposée.

c. *Le secteur extra-muros nord-est*

Le secteur *extra-muros* au nord-est du site fortifié a simplement été prospecté. La céramique ramassée en surface dans ce secteur est distincte du répertoire trouvé dans le secteur fortifié, comportant entre autres de nombreux tessons à glaçure. Cette céramique serait caractéristique des périodes sassanide/début islamique²⁷.

Un petit sondage a été réalisé dans ce secteur en 2004²⁸. Le fouilleur décrit la mise au jour d'une structure aux murs en pierres de calibre moyen, enduits de gypse, et dont le remplissage interne comportait cendres, os et tessons sans plus de précision. Le dessin d'un vase en pierre tendre ne présentant pas de parallèle dans les productions sudarabiques antérieures au III^e siècle évoque une date de la période sassanide ou islamique, ce que confirmerait la présence de céramique tournée à pâte orangée et à glaçure²⁹.

Enfin, un édifice a été entièrement fouillé en bordure nord de ce secteur *extra-muros*³⁰. La structure rectangulaire mesure 20,5 x 17,4 m ; elle comporte une vaste cour carrée avec, dans ses angles sud-est et sud, un escalier associé à plusieurs petites pièces et à une plate-forme dallée. Sur cette dernière est gravée une inscription sudarabique (*Wd 'b*). La moitié nord de la cour carrée fut ensuite réaménagée en une longue salle de 15,5 x 7,7 m, divisée en deux nefs séparées par une rangée de piliers (Fig. 8). Des briques cuites ont été employées dans la construction. L'usage de briques cuites et la découverte de céramiques de la période abbasside conduisent les fouilleurs à dater ce réaménagement de la période islamique et à interpréter le monument comme une mosquée. Ils se fondent pour cela sur l'association d'une salle à pilier et d'une avant-cour ainsi que sur l'orientation du bâtiment en direction de La Mecque. Cet argument ne peut être retenu puisque cette salle se contente de reprendre l'orientation de la structure préislamique dans laquelle elle s'inscrit. Ceci n'empêche toutefois pas la

25. Un ramassage de surface a été effectué par la mission franco-saoudienne dans le wādī Najrān en mars 2008. La céramique semble relativement homogène. La catégorie la plus fréquente se caractérise par une pâte rouge foncé homogène à dégraissant végétal moyen abondant sans couverte extérieure. Quelques tessons de jarres à pâte rouge et noire à dégraissant végétal et des fragments de céramique verdâtre ont été ramassés. Les formes recensées sont principalement des grands bols ouverts et des jarres à paroi fine et à base annulaire. La seule forme à pâte verdâtre enregistrée est un épais col de jarre.

Ces pâtes sont comparables à celles des productions céramiques du site fortifié d'al-Ukhdūd et pourraient être contemporaines. Les vases à pâte verdâtre et dégraissant végétal grossier sont des productions qui tendent à se multiplier dans toute l'Arabie du Sud entre le I^{er} s. av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C. au moins. On les retrouve sur des sites que nous avons eu l'occasion de fouiller dans les Basses-Terres orientales (Makaynūn) ou les Hautes-Terres méridionales (Ḥaṣī) du Yémen.

26. Zahrānī *et al.*, Second Season, p. 15.

27. Zarins *et al.*, The Southwestern Province, p. 24 ; Zarins *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey, p. 25.

28. Zahrānī *et al.*, al-Ukhdūd 5th Season, p. 13.

29. *Ibidem*, pl. 1.9b.

30. Zahrānī *et al.*, Second Season.

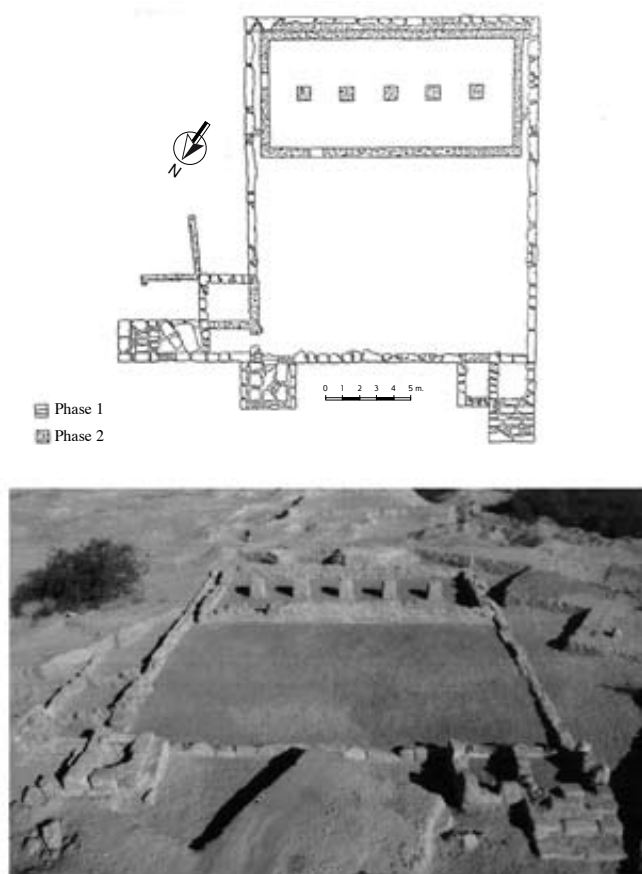


Fig 8. Plan et vue du bâtiment dit « mosquée » en limite nord-est d'al Ukhdūd (d'après Zahrani et al., *Second Season*, pl. 11 et 30).

possibilité d'une mosquée archaïque. L'absence de *mihrab* est un trait fréquent dans les premières mosquées. Nous nous garderons d'une interprétation trop hâtive.

d. *Considérations sur l'urbanisation du site*

Les traces les plus anciennes d'une occupation proviennent de l'espace *intra-muros*. Les éléments de datation provenant du fond du sondage réalisé au début des années 1980 a révélé la présence d'une occupation au plus tard vers les IV^e-III^e siècles av. J.-C.

Ce secteur fortifié a pu relever d'une planification urbaine. Son plan quasiment carré présente en effet des structures d'habitat suivant toutes une même orientation, réparties de part et d'autre d'un axe de circulation central orienté SO-NE et divisant le site en deux parties de taille à peu près égale. Une telle régularité urbaine pourrait refléter le résultat d'une construction planifiée qui aurait continué à évoluer après sa fondation. Cette évolution se manifesterait d'une part à travers l'édification de structures empiétant sur l'axe de circulation et d'autre part, en bordure du site, dans des agrandissements ou des reconstructions sur des

emplacements autrefois occupés par des structures disposées de manière plus régulière. La longue période d'occupation du site légitimerait cette hypothèse.

Une distinction peut être établie entre le secteur central fortifié et certains espaces bâtis hors les murs. Aux structures en blocs de granite équarris et disposés en assises régulières de l'espace fortifié au centre du site s'opposent les ruines s'étirant au sud-ouest et au nord-est, faites de pierres plus grossières, de briques crues ou cuites³¹.

Outre ce contraste des matériaux, l'aménagement des structures diffère. Au sein de la zone fortifiée, les structures ont des dimensions imposantes et sont orientées de la même manière. À cet agencement régulier du tissu urbain s'oppose celui des secteurs *extra-muros*, n'offrant aucune régularité manifeste.

Ph. Lippens s'interrogeait à juste titre sur le fait de savoir si nous avons affaire à deux secteurs contemporains ou à une juxtaposition de plusieurs agglomérations successives. À l'instar de J.-Fr. Breton³², nous pouvons également nous demander si, à supposer que ces différents secteurs soient contemporains, nous avons affaire à différents quartiers dont le bâti refléterait une différence de statut social de leurs occupants.

Les éléments présentés précédemment à propos de l'habitat nous amènent à formuler quelques remarques qui ne permettent malheureusement pas d'éclaircir définitivement ce point. D'une part, nous observons un secteur *extra-muros* au sud-ouest du site fortifié (Ukhdūd al-Janūbī) qui semble contemporain de ce dernier. Son habitat plus modeste conforterait l'hypothèse de J.-Fr. Breton d'une distinction du statut des habitants selon les quartiers.

L'espace bâti s'étirant au nord-est du site fortifié, à l'inverse de celui situé au sud-ouest, apparaît comme un quartier occupé durant une période plus récente : céramique à glaçure sassano-islamique en abondance en surface, structures en briques cuites, etc. Si les structures y sont aussi plus modestes, ce n'est, semble-t-il, pas le fait de populations d'origine sociale plus modeste que celles de la zone fortifiée, mais plutôt le fait d'une tradition architecturale plus tardive et différente. Ce secteur recouvre-t-il les vestiges d'une occupation plus ancienne ? L'accumulation stratigraphique n'y semble pas très importante et rien ne permet de l'affirmer.

En résumé

Nous observons une première occupation, se mettant en place au plus tard vers le IV^e siècle av. J.-C. au sein d'un espace fortifié. Une extension *extra-muros* aurait eu lieu en direction du sud-ouest au tournant de l'ère chrétienne et aux premiers siècles après J.-C. Ces deux secteurs ne présentent pas d'élément permettant d'y dater une occupation au-delà du IV^e s. après J.-C. Ils furent probablement abandonnés à cette date. L'occupation se serait alors déplacée dans le secteur *extra-muros* au nord-est du site, où elle se caractérise par un habitat moins monumental et visiblement non fortifié.

31. LIPPENS, *Expédition en Arabie*, p. 112 : « Lorsque un Sabéen quittait le “Temple aux Blocs Quadrillés”, et franchissait une des portes d'enceinte orientales, il pénétrait d'emblée dans l'agglomération “extra-muros”. Ici, les matériaux changent ; il n'y a presque plus de gros blocs de granit bleu bien taillés. Ce ne sont que pans de murs en terre séchée, en briques cuites, et partout, comme les pâquerettes d'un mauvais pré, le sol est jonché de fragments de poterie craquant sous les pas. »

32. BRETON, *Villes d'Arabie*, p. 99.

3. CONFRONTATION DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES AUX SOURCES ÉCRITES

a. *al-Ukhdūd était-il l'antique Ragmat^{um}, Zīrbān ou Nagrān ?*

Les inscriptions sudarabiques préislamiques mentionnent trois villes dans la vallée de Najrān au cours de l'Antiquité : Nagrān, Ragmat^{um} et Zīrbān. La première question qui nous retient est donc celle de l'identification des vestiges d'al-Ukhdūd avec l'un de ces toponymes. La ville était-elle déjà nommée Ukhdūd ou portait-elle l'un de ces trois noms ?

Voyons pour cela que nous savons de ces différents toponymes.

al-Ukhdūd

Le toponyme actuel désignant les ruines de l'antique Najrān, al-Ukhdūd (ou Madīnat al-Ukhdūd), apparaît au plus tard au x^e siècle. On le trouve mentionné par al-Hamdānī dans *al-Iklīl* (VIII, 87)³³ à propos de la vieille mosquée de Najrān qui est appelée Masjid al-Ukhdūd. Au xiii^e siècle, Ibn al-Mujāwir dit à propos de Najrān que « la ville appartient au gens d'al-Ukhdūd »³⁴. L'origine de ce nom peut être expliquée de diverses manières. R. Serjeant³⁵ fait valoir que le nom al-Ukhdūd désigne dans la langue arabe un fossé – faisant référence peut-être à celui dans lequel furent massacrés les chrétiens au début du vi^e siècle. Il rapproche également le terme de celui de *khudād*, employé dans la Dathīna yéménite pour désigner un sillon creusé dans le sol par le *sayl* (crue du wādī) ; une troisième possibilité réside dans le rapprochement du terme avec celui de *khādud*, employé dans l'Ḥaḍramawt pour désigner le dernier champ d'une série de parcelles irriguées par un canal. Dans l'Antiquité, le nom d'Ukhdūd n'apparaît pas.

Ragmat^{um} (Rgmt^m)

Ce toponyme est associé à celui du royaume de Muha'mir^{um} dans l'inscription RÉS 3943, vers 600 av. J.-C. Ce royaume peut être localisé dans le wādī Najrān, d'après l'inscription RÉS 3945, datée du vii^e siècle av. J.-C.

RÉS 3943 mentionne la destruction et l'incendie de « Ragmat^{um}, ville appartenant à 'Adhar'īl roi de Muha'mir^{um} et à Muha'mir^{um}, et toutes les villes, possessions de Ragmat^{um} et de Nagrān ». Ragmat^{um} apparaît donc comme la capitale probable du royaume de Muha'mir^{um} durant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.

La formule « possessions de Ragmat^{um} et de Nagrān » est plus ambiguë. Doit-on entendre les deux noms Ragmat^{um} et Nagrān comme des toponymes, et donc en déduire l'existence de la ville de Nagrān dès cette période ancienne, ce que ne corroborent pas les faits archéologiques ? Ou doit-on les percevoir autrement ? Il n'est pas impossible que, dans ce contexte, les deux noms doivent être perçus comme ceux de tribus établies dans le wādī Najrān et s'insérant dans la fédération de tribu Muha'mir^{um}. Ceci se trouverait conforté par le fait que dans l'inscription RÉS 3022, datée du milieu du iv^e siècle av. J.-C., il est question de « la piste entre Ma'in et Ragmat^{um} » ; or Ma'in est,

33. Hamdānī, *Eighth Book of al-Iklīl*, éd. FARIS, p. 49.

34. Ibn al-Mujāwir, *Tārīkh al-Mustabṣir*, trad. REX SMITH, p. 217.

35. SERJEANT, Ukhdūd, p. 572-573.

dans les textes sudarabiques, un nom de tribu, jamais un toponyme. Nous pouvons ainsi légitimement supposer que, dans ce texte, Ragmat^{um} est également le nom d'une tribu.

Ragmat^{um} apparaîtrait alors comme un nom de ville, mais aussi comme le nom d'une tribu. Ce phénomène d'un même nom désignant à la fois une tribu et son lieu de résidence est particulièrement fréquent dans l'Arabie du Sud préislamique (Yathill, Inabba', Nashshān, Kaminahū, etc.).

Ajoutons enfin que Ragmat^{um} qualifie également la divinité principale de la tribu Muh'amir^{um}, Dhū-Samawī (voir la contribution de Ch. Robin dans ce même volume).

Nagrān (Ngrn)

Ce toponyme désigne tout d'abord **une vallée** – aujourd'hui dite wādī Najrān – au VII^e siècle av. J.-C. L'inscription *RÉS* 3945/19-20 mentionne, au début du VII^e siècle av. J.-C., l'incendie de « toutes les villes de (la tribu) Muha'mir^{um} » et la prise par « Karib'īl d'une partie de la plaine Muha'mir^{um} à Nagrān ». Vers le V^e-IV^e s. av. J.-C., *CIH* 363 évoque « toutes les villes (de la région/vallée) de Nagrān ».

Cela devient plus explicite au début de l'ère chrétienne avec la mention :

- dans l'inscription Ja 579 (v. le I^{er} s.), du pays de Nagrān (*'rḍ Ngrn*) ;
- dans l'inscription YM 28805/7-8 (II^e s.)³⁶, de « la ville de Zīrbān et de sa vallée Najrān » (*hgrn Zrbn w-s'r-hw Ngrn*) ;
- dans l'inscription Ja 577/13 (III^e s.), des « deux vallées de Nagrān » (*s'rnhn Ngrn*).

Ce nom désigne également **une tribu**. C'est probable aux VII^e-VI^e siècles av. J.-C. dans l'inscription al-Sawdā' 88³⁷, qui évoque le « roi de Nashshān, après qu'il a fait la guerre à (la tribu de) Nagrān », et *RÉS* 3943/3 lorsqu'il est question des « possessions (des tribus) de Ragmat^{um} et Nagrān ». C'est certain au début de l'ère chrétienne avec la mention de la tribu Nagrān (*s²'bn Ngrn*) dans les inscriptions Ja 599/2, au I^{er} siècle, ou Ja 577/10, 12, 14, au III^e siècle. Au VI^e siècle, l'inscription Ry 508/7 fait peut-être référence à la tribu de Nagrān lorsqu'il est question de « combattre contre Nagrān (...), ses villes et ses nomades ».

Enfin, Nagrān désigne **une ville** à partir du début de l'ère chrétienne. Elle apparaît sous le nom de Negrana (Nagrān) dans le récit que fait Strabon de l'expédition d'Ælius Gallus (25 av. J.-C.) en Arabie du Sud³⁸ ; Pline mentionne Negra (Nagrān) comme l'une des villes (*oppida*) détruites par cette même expédition romaine³⁹. Au II^e siècle, Cl. Ptolémée mentionne une métropole d'Arabie du nom de Nagara qui peut être identifiée à Nagrān⁴⁰. Au IV^e siècle enfin, Ammien Marcellin évoque Nagara

36. ARBACH *et al.*, *Ṣan'ā' national Museum*.

37. AVANZINI, *Two inscriptions*.

38. Strabon, *Géographie*, XVI, 4, 24 : « Égaré encore une fois par les fausses indications de ses guides, Gallus employa cinquante jours à traverser ce désert et à atteindre la ville de Negrana (Nagrān) et l'heureuse contrée qui l'entoure. Le roi du pays s'était enfui, et sa ville fut enlevée d'assaut ».

39. Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 32, 17 : « Gallus détruisit des villes qui n'avaient pas été nommées par les auteurs antérieurs, Négra, Amnestum, Nesca, Magusa, Tammacum, Labécia et Marlaba [des Calingiens], nommée plus haut, de 6000 pas de tour; il détruisit aussi Caripéta; ce fut la limite extrême de son expédition. »

40. Cl. Ptolémée, *Géographie*, VI, 7, 37.

parmi les villes les plus significatives d'Arabie par leur abondance et la fertilité de leurs environs⁴¹.

Les inscriptions sudarabiques complètent ce tableau. Plusieurs inscriptions postérieures au II^e siècle évoquent plus ou moins explicitement la ville de Najrān. Ce sont :

- l'inscription d'al-Ukhdūd-Sud (Zarins [1983], *Atlat* 7, pl. 41A⁴²), datée de la seconde moitié du II^e siècle : « gou[verneur] du roi de Saba' dans (la ville ou la région de) Najrān » ;
- Shib'anu-Nashq 1/17 (al-Baydā', Jawf), datée du III^e siècle : « la levée des taxes (?) dans la ville de Nashq^{um} et à Najrān » (*b-hgrn Ns²qm w-Ngrn*) ;
- Ja 635/23 (Ma'rib), datée du III^e siècle : « la ville de Najrān » (*hgrn Ngrn*) ;
- Ja 577/10 (Ma'rib), datée du III^e siècle : « le représentant des Négus dans la ville de Najrān » (*'qb ngs²yn b-hgrn Ngrn*) ;
- l'inscription Philby 135a/2, non datée, provenant de Najrān : « la ville de Najrān » (*hgrn Ngrn*) ;
- Ja 1028/4 (Himā), datée du VI^e siècle : « combattu et assiégé (la ville de ?) Najrān » (*w-'ly hrb w-mqrnt Ngrn*).

Ajoutons à cela l'inscription arabe d'al-Namāra, rédigée en l'an 328, qui mentionne explicitement « Najrān, ville de Shammir » (*Ngrn mdynt Šmr*), du nom du souverain himyarite Shammir Yuhar'ish qui étendit à cette époque son royaume bien au-delà de Najrān.

Dans les sources syriaques, grecques et arabes, contemporaines et postérieures au martyre de la communauté chrétienne, en 523, le nom de Najrān ou Najrān désigne également la ville principale du wādī Najrān. *Le martyre de Saint Aréthas*, rédigé vers le milieu du VI^e siècle désigne la ville sous le nom de Negran⁴³ ; quelques années plus tôt, la deuxième *Lettre de Siméon de Bêth Arshām* (§ 3) nomme la ville Najrān⁴⁴. Ce toponyme apparaît dans le *Livre des Himyarites*⁴⁵, puis chez Ibn Ishāq au VIII^e siècle, dont le récit est repris par Ibn Hishām au IX^e siècle⁴⁶, al-Hamdānī au X^e siècle⁴⁷ et Ibn al-Mujāwir au XIII^e siècle⁴⁸.

Zirbān (Zrbn)

Zirbān est mentionné à trois reprises comme ville entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C. :

- Tiran-*Atlat* 18 n^o 1 est une dédicace à dhū-Samawī dans (son temple) Ka'batān dans la ville de Zirbān. Cette inscription sur plaque de bronze a été mise au jour lors de fouilles pratiquées dans la partie fortifiée de l'actuelle al-Ukhdūd. Chr. J. Robin la date du I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁹ ;

41. A. Marcellin, *Res Gestae*, XXIII, 6, 47.

42. ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey, pl. 41a.

43. *Martyrion*, p. 186 : « Il existe une ville populeuse, qui dépend du territoire de l'Homérite [Himyarite] : elle s'appelle Negran ».

44. *Lettre 2 (Shahīd)*, p. 45.

45. *Livre Him.*, *passim*.

46. TARDY, *Najrān*, p. 187 sq.

47. Hamdānī, *Eighth Book of al-Iklil*, éd. FARIS, *passim* ; Hamdānī, *Geographie der Arabischen Halbinsel*, éd. MÜLLER, *passim*.

48. Ibn al-Mujāwir, *Tārīkh al-Mustabsir*, trad. REX SMITH, p. 217 : « (...) the original town of Najrān which had the main function of buying and selling. »

49. ROBIN, *Quelques textes*, p. 2.

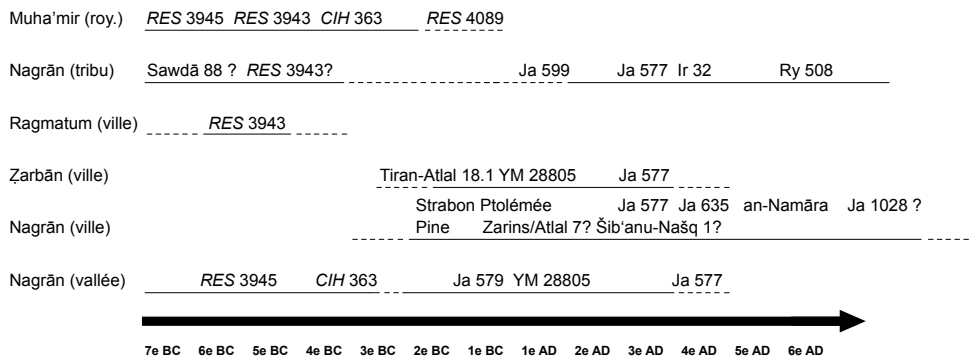
– YM 28805/6-8 évoque, vers le II^e siècle, deux personnages revenant « sains et saufs de la ville Zīrbān et de sa vallée Nagrān » (*t'lw n b-wfym bn hgrn Zrbn w-s'r-hw Ngrn*)⁵⁰ ;

– Ja 577 (Ma'rib), datée du III^e siècle, évoque le siège de la ville de Zīrbān puis plus loin le fait que les Nagrānites « accompagnèrent dans la ville de Zīrbān le gouverneur que leur seigneur le roi Išīsharah Yaḥḍub avait ordonné d'installer comme gouverneur dans cette ville de Zīrbān et sa vallée Nagrān. Se rassemblèrent tous ceux qui firent soumission – de la ville de Zīrbān et de sa vallée [Nagrān... »

Le contexte des inscriptions ne laisse aucun doute sur l'assimilation de ce toponyme avec le site d'al-Ukhdūd, dans l'actuel wādī Najrān.

Essai de clarification

Les sources antiques mentionnent trois candidats possibles ayant pu désigner l'actuel al-Ukhdūd : Nagrān, Ragmat^{um} et Zīrbān. La distribution chrono-géographique des trois principaux toponymes peut se résumer dans la figure suivante :



Il en ressort tout d'abord le fait que durant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., la vallée est contrôlée par le royaume de Muha'mir, subdivisé en plusieurs tribus dont vraisemblablement celles de Nagrān et Ragmat^{um}. À partir du début de l'ère chrétienne en revanche, la vallée est dominée par une unique tribu qui porte le nom de Nagrān. Durant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., la ville principale de la vallée, capitale du royaume de Muha'mir, est Ragmat^{um}. Elle n'est attestée que pour une courte période. L'absence d'éléments prouvant une occupation antérieure au IV^e siècle av. J.-C. sur le site d'al-Ukhdūd (cf. *supra*) incite à chercher cette antique cité Ragmat^{um} ailleurs dans la vallée, probablement très en aval⁵¹.

Du I^{er} au III^e siècle, deux villes d'importance sont mentionnées dans la vallée : Nagrān et Zīrbān. Il est probable que l'antique Zīrbān correspond à l'actuel al-Ukhdūd, ou tout au

50. ARBACH *et al.*, *Šan'ā' national Museum*.

51. Dans l'Arabie du Sud, au début du I^{er} millénaire av. J.-C., plusieurs centres urbains sont établis au débouché des vallées de l'intérieur du pays, très en aval. Celles-ci sont rapidement abandonnées (Hajar Yahir, al-Asāhil, Kharibat Sa'ūd, Jidfir ibn Munaykhir, Inabba') au profit de villes implantées plus en amont, pro-bablement en rapport avec une évolution des conditions hydrographiques.

moins à sa partie centrale fortifiée. Le site est plusieurs fois mentionné comme contrôlant la vallée de Nagrān par l'expression « la ville de Zīrbān et sa vallée Nagrān » (YM 28805, Ja 577). Par ailleurs, une plaque de bronze inscrite et déposée dans un sanctuaire de Zīrbān a été trouvée en place dans la zone fortifiée du site d'al-Ukhdūd (Tiran-*Atlal* 18 n°1). C'est également dans cette ville de Zīrbān que s'établit le gouverneur sabéen après la campagne militaire dirigée par Ilīsharāḥ Yaḥḍub au III^e siècle (Ja 577).

Si al-Ukhdūd était nommé Zīrbān dans l'Antiquité, que dire alors de Nagrān ? D'après les sources, Nagrān apparaît comme un site majeur de la vallée. Il est qualifié de *metropolis* par Cl. Ptolémée au II^e siècle, période durant laquelle un gouverneur sabéen s'y établit (Zarins [1983], *Atlal* 7, pl. 41A). Un représentant du Négus y réside au III^e siècle (Ja 577).

Or, selon nous, il est peu vraisemblable que deux sites majeurs concurrents, Zīrbān et Nagrān, se soient développés simultanément dans la vallée :

– d'une part, parce que la trace en aurait sûrement été trouvée avant que le paysage de la vallée ne soit profondément modifié au cours des années 1980 par l'urbanisation intensive.

– d'autre part, car les vallées sudarabiques qui débouchent sur le désert comptent rarement plus d'un site majeur. Seule la large vallée du Jawf fait exception. La raison de cette polarisation urbaine au sein d'une vallée réside en partie dans la nécessité de gérer les écoulements d'eau nécessaires à l'agriculture à l'échelle de la vallée, afin d'éviter les conflits entre communautés en amont qui contrôlèrent l'eau et les communautés en aval dépendantes.

Ce paradoxe, entre des textes qui semblent évoquer deux centres et l'archéologie qui n'en fournit qu'un seul, semble pouvoir s'expliquer. En effet, une ambiguïté demeure dans les différents textes mentionnant Nagrān entre le I^{er} et le III^e siècle. Soit rien ne permet d'affirmer que c'est bien de la ville de Nagrān dont il s'agit, soit celle-ci semble être assimilable à la ville de Zīrbān :

– dans l'inscription d'al-Ukhdūd-Sud (Zarins [1983], *Atlal* 7, pl. 41A), il est fait mention d'un « gou[verneur] du roi de Saba' dans Nagrān » ('[qb] mlk S'b['] b-Ngrn) sans que ne soit précisé la nature du toponyme Nagrān (ville, vallée, région ?) ;

– dans le texte Shib'anu-Nashq 1, il est question d'une levée de taxes « dans la ville de Nashq^{um} et à Nagrān » (*b-hgrn Ns²q^m w-Ngrn*). Là encore, la nature exacte du toponyme Nagrān n'est pas évidente ;

Seuls les textes Ja 635 et Ja 577 évoquent la formule « ville de Nagrān » (*hgrn Ngrn*)⁵². Ja 577 nous apporte quelques éclairages sur la manière dont il pourrait convenir de l'interpréter. L'inscription évoque l'appel fait par les Nagrānites aux troupes du souverain abyssin « pour qu'elles secourent le gouverneur du négus dans la ville de Nagrān ainsi que la tribu de Nagrān ». Après avoir remporté l'affrontement, les Sabéens invitent, nous dit l'inscription, « les Nagrānites à se soumettre à leur seigneur Ilīsharāḥ Yaḥḍub roi de Saba' et dhū-Raydān, ainsi que leur gouverneur, l'Abyssin S¹bqlm [...] et ils (les Nagrānites) lui envoyèrent une délégation et lui remirent leurs

52. L'inscription Philby 135a le fait également mais elle n'est pas complète et aucune photographie n'est publiée. Il est difficile de se prononcer sur son contexte et son contenu.

filis, leurs filles en garantie et accompagnèrent dans la ville de Zīrbān le gouverneur que leur seigneur le roi Ilīsharah Yaḥḍub avait ordonné d'installer comme gouverneur dans cette ville de Zīrbān et sa vallée Nagrān »⁵³. Il semble ressortir de ce texte que le lieu de résidence du gouverneur abyssin, « la ville de Nagrān », est identique au lieu de la reddition dans lequel pénètre le gouverneur sabéen « la ville de Zīrbān ». Peut-être convient-il alors tout simplement de voir dans l'expression « la ville de Nagrān » un raccourci de 'la ville de la tribu de Nagrān', le nom exact de la ville étant alors Zīrbān. Une seconde hypothèse non exclusive de la première serait que Zīrbān désignait le site d'al-Ukhdūd, voire son seul centre fortifié, alors que Nagrān désignait l'ensemble de l'oasis (le site, les habitats *extra-muros* voire les bourgades périphériques qui formaient un vaste tissu urbain durant l'Antiquité⁵⁴). De même qu'aujourd'hui, Najrān désigne un regroupement de plusieurs pôles d'habitat s'étirant le long de la vallée (ancienne ville de Najrān, nouvelle ville de Najrān, secteur d'al-Mikhlaḥ, etc.), l'antique Nagrān formait une métropole étendue le long du wādī.

Il semble qu'au-delà du III^e siècle, le nom de Nagrān en sudarabique, puis Najrān en arabe, se substitue définitivement à celui de Zīrbān pour désigner tantôt la ville, tantôt l'oasis. Nous l'observons dans l'inscription d'al-Namāra au IV^e siècle, dans *Le martyre de Saint Aréthas et de ses compagnons* au VI^e siècle, chez Ibn Ishāq au VIII^e siècle, Ibn Hishām au IX^e siècle, al-Hamdānī au X^e siècle et Ibn al-Mujāwir au XIII^e siècle.

En résumé

Un premier site d'habitat, occupé durant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., portait le nom de Ragmat et doit probablement être cherché ailleurs qu'à al-Ukhdūd, en aval de la vallée.

Le site fortifié d'al-Ukhdūd portait le nom antique de Zīrbān jusqu'à la fin du III^e siècle. Nagrān aurait désigné aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne l'ensemble de l'agglomération de sites dans la vallée, la métropole de Nagrān que mentionne Ptolémée. Au cours des III^e/IV^e siècles, le nom de Nagrān se serait progressivement substitué à celui de Zīrbān pour désigner la métropole mais aussi son site principal, l'actuel al-Ukhdūd, ou du moins la seule partie qui semble alors encore habitée, la zone *extra-muros* au nord-est du site.

Identifier le site d'al-Ukhdūd à l'antique Nagrān des IV^e-VI^e siècles n'est toutefois pas sans poser quelques problèmes lorsque l'on confronte réalité archéologique et sources relatives au massacre des chrétiens au début du VI^e siècle.

53. Traduction : ROBIN, *Quelques textes*, p. 3-4.

54. Ja 577 mentionne par exemple le pillage par les Sabéens de 68 bourgades dans la vallée de Nagrān.

b. *Al-Ukhdūd* : un siège y était-il possible au VI^e siècle ?

Comme nous l'avons précisé, al-Ukhdūd présente les vestiges d'un système défensif. Dans ce secteur fortifié, aucune trace d'occupation postérieure au IV^e siècle n'a été remarquée malgré la réalisation de prospections de surface, de fouilles et d'un sondage.

Or, au VI^e siècle, la deuxième *Lettre de Siméon de Bêth Arshâm* et le *Martyre de Saint Aréthas* mentionnent très clairement le rempart et le siège que fit le roi himyarite Yūsuf As'ar au pied de la ville⁵⁵. Le *Livre des Himyarites*, pour sa part, évoque les portes de la ville⁵⁶.

Il y a donc une contradiction apparente entre les deux types de données. Quatre hypothèses peuvent être formulées :

1. L'espace *extra-muros* disposait de son propre système défensif. Cette hypothèse est peu probable car elle implique qu'un système défensif ayant existé ait échappé au regard des archéologues ayant largement parcouru ce secteur.
2. Les mentions d'un rempart et du siège de la ville dans le *Martyre de Saint Aréthas* relèveraient de préoccupations apologétiques visant à mettre en parallèle le destin de Najrān avec celui de Jérusalem⁵⁷ et n'auraient pas de réalité historique. Cette hypothèse semble peu probable si l'on considère la mention du siège de Nagrān dans une source contemporaine des événements et n'ayant pas de préoccupation apologétique, l'inscription sudarabique Ja 1028.
3. La ville de Najrān au VI^e siècle doit être localisée ailleurs dans la vallée. Cette hypothèse est peu convaincante. La présence d'un site fortifié d'importance n'aurait probablement pas échappée à la vigilance des explorateurs (Halévy, Philby) qui ont parcouru la vallée avant son urbanisation intensive.
4. L'espace *intra-muros* serait occupé plus longtemps que nous le supposons. Cette hypothèse reste la plus probable. L'ensemble des fouilles s'est jusqu'ici concentré sur la partie orientale du site fortifié. Rien ne permet d'affirmer que le reste de la zone *intra-muros* fut abandonné à la même période. Notons toutefois l'absence significative de céramique sassano-islamique en surface du secteur *intra-muros* signalée par J. Zarins⁵⁸. Nous pouvons également imaginer que l'espace *intra-muros* était abandonné au VI^e siècle mais qu'il fut brièvement réinvesti lors des périodes de siège militaire.

55. *Lettre 2 (Shahīd)*, p. 45 : « Finally, the king himself came with one hundred and twenty thousand soldiers and laid siege to Najrān for many days » ; p. 51 : « but my Christian companions locked the gates of the city and did not (let me) go out », p. 56 : « And in this way, they dragged her round the wall of the city three times ».

Martyrion, p. 190 (§ 3) : « Les gens de la ville répondirent par ces mots depuis les remparts : « (...) ». Pris de colère, le roi des Homérites, criminel dans la Loi, fit alors le siège de la ville, de nombreux jours durant, à l'aide d'engins et de redoutables instruments de guerre ».

56. *Livre Him.*, p. 120 : « not one of them should escape, and (he) bade that even the gates of the town should be shut before them, because this place was nigh to the gate ».

57. L'inspiration de l'histoire des Maccabées et de la prophétie de Daniel dans la construction du récit du *Martyre de Saint Aréthas* a été soulignée par M. Detoraki (*Martyrion*, p. 64 sq.)

58. ZARINS *et al.*, *Najrān/Ukhdūd Survey*, p. 27 : « It would appear that the greatest problem in equating any structure inside the citadel with the Byzantine period, is the almost total lack of ceramic material inside the area attributable to the period ».

c. *Al-Ukhdūd* ou l'absence de trace d'une communauté chrétienne

Le dernier point à noter est le très faible nombre de données permettant d'avancer la présence d'une communauté chrétienne sur le site d'al-Ukhdūd, lorsque les sources du VI^e siècle mentionnent la présence d'au moins une église d'ampleur, voire de plusieurs édifices de culte chrétien et d'une importante communauté de croyants.

La plupart des récits relatifs au martyre des chrétiens de Najrān rapporte l'incendie de l'église commandité, en 523, par le roi ḥimyarite Yūsuf As'ar⁵⁹. Le *Martyre de Saint Aréthas* raconte qu'au lendemain de la contre-attaque du négus abyssin contre ce roi ḥimyarite, une église aurait été rebâtie sur le site sur ordre du négus Élesbaas ('Ella-Åšbaḥa)⁶⁰.

Son décor de mosaïque, d'or et de marbre couvrant les murs et plafonds a été très brièvement décrit par al-Bakrī (XI^e s.), puis par Yāqūt al-Rūmī (XIII^e s.)⁶¹. Il n'est toutefois pas certain que l'église décrite soit bien celle de la Najrān d'Arabie⁶².

Le récit d'Ibn al-Mujāwir (XIII^e s.) évoque la présence, en son temps, d'une communauté chrétienne formant le tiers de la population de Najrān. Si ce chiffre a pu être exagéré, il reflète sans nul doute l'importance qu'a pu avoir cette communauté par le passé⁶³ et l'écho qu'elle connut à travers l'épisode de l'ambassade des chrétiens de Najrān auprès du Prophète Mahomet en l'an 10 de l'hégire⁶⁴.

Outre l'église, un martyrium fut peut-être érigé sur le site après les événements de 523, si l'on en croit le *Martyre de Saint Aréthas*⁶⁵.

Enfin, les sources médiévales permettent d'envisager la présence d'un monastère sur le site au VI^e-VII^e siècles, tel que le propose I. Shahīd⁶⁶ en se fondant sur :

59. *Lettre 2 (Shahīd)*, § 3 p. 46-47 ; *Livre Ḥim.*, p. 112.

60. *Martyrion*, p. 282 : § 38 « (Élesbaas) arriva à Negran, la ville des saints martyrs, qu'il rebâtit ainsi que la très sainte église ». Le *Livre des Ḥimyarites* évoque la construction de nombreuses églises dans le pays de Ḥimyar sans toutefois spécifier le nom des localités concernées (*Livre Ḥim.*, p. 142). La *Vita Sancti Gregentii*, dont l'authenticité reste discutée, évoque la construction de trois églises à Najrān (SHAHĪD, *Byzantium*, p. 38) :

– L'église de Notre Seigneur Jésus-Christ. I. Shahīd (*Byzantium*, p. 39) l'identifie à l'église incendiée par le roi Yūsuf et restaurée par Caleb. Il s'agirait de l'église principale de Najrān ;

– L'église de la Sainte Mère de Dieu, bâtie à l'emplacement du *stadion* (sur l'interprétation du terme *stadion* : SHAHĪD, *Byzantium*, p. 40).

– L'église des Saints Martyrs et du Glorieux Aréthas. Elle aurait été édifiée à proximité de l'ancienne demeure d'Aréthas (SHAHĪD, *Byzantium*, p. 41-42).

61. Références citées par KING, *Christian Wall-Mosaics*.

62. Il pourrait s'agir d'une église bâtie en Syrie par les descendants des Najrānites émigrés en Iraq et en Syrie à partir du milieu du VII^e siècle. Voir sur ce point TARDY, *Najrān*, p. 166-167 et SHAHĪD, *Byzantium*, p. 79.

63. Ibn al-Mujāwir, *Tārīkh al-Mustabshir*, trad. REX SMITH, p. 217 : « *Its inhabitants are divided into three religions : a third Jews, a third Christians and a third Muslims. The Muslims there are themselves divided into three rites : a third Shāfi'īs, a third Zaydīs and a third Mālikīs. It is the town which belonged to the people of al-Ukhdūd, about whom God – He is mighty and glorious – has said, 'Those of the pit were killed, of the fire fed with fuel, when they sat by it'.* ».

64. Cet épisode de la vie du Prophète est rapporté par Ibn Ishāq, lui-même cité par Ibn Hishām. Voir sur ce point MASSIGNON, *La Mubāhala*.

65. *Martyrion*, p. 282 : § 38 « Sur le lieu où les ossements des saints martyrs avaient été brûlés et jetés, il fit un lieu de vénération et d'asile ».

66. SHAHĪD, *Byzantium*, p. 75.

– La mention de deux moines de Najrān et du monastère de Najrān (*Dayr Najrān*) par Yāqūt⁶⁷.

– La mention par Balādhurī de moines dans la délégation najrānite se rendant auprès de Mahomet à Médine et du monachisme (*rahbāniya*) dans la convention entre Mahomet et les Najrānites⁶⁸.

Du côté de l'archéologie, les seuls éléments ayant trait à la présence d'une communauté chrétienne sont des empreintes en forme de croix sur des tessons de céramique (Fig. 9).

Comment expliquer cette contradiction entre l'archéologie et les textes ? Nous l'avons dit, l'occupation du site durant l'Antiquité tardive et les débuts de l'Islam se concentrerait dans la partie *extra-muros*, au nord-est du secteur fortifié. Or, ce secteur a fait l'objet de très peu de recherches par comparaison avec l'espace fortifié, dont la monumentalité a attiré le regard et l'action des archéologues. L'incapacité à reconnaître les informations textuelles sur le terrain ne signifie pas, ici, qu'elles soient infondées.



Fig 9. tessons de céramique à motifs de croix provenant du secteur *extra-muros* au nord-est du site d'al-Ukhdūd (d'après ZARINS *et al.*, Najrān/Ukhdūd Survey, pl. 39).

67. Yāqūt, *Mu'jam al-Buldān*, éd. WUSTENFELD, II, p. 667, 703.

68. Balādhurī, *Futūḥ al-Buldān*, I, éd. MUNAJID, p. 76-77.

4. POUR CONCLURE : SYNTHÈSE HISTORIQUE DE L'OCCUPATION DE LA VALLÉE D'APRÈS LES DONNÉES ÉPIGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

L'occupation du wādī Najrān est ancienne. La vallée, propice à la mise en place d'une agriculture irriguée s'y prête bien. Il n'est donc pas surprenant de voir mentionner la présence d'un royaume important dans la vallée de Najrān parmi les plus anciennes inscriptions d'Arabie méridionale (*RÉS* 3945).

De cette époque toutefois, nous ne connaissons aucun vestige archéologique. Le site majeur semble alors avoir été Ragmat^{um}, dont la localisation exacte nous échappe.

Que le wādī Najrān fût la cible de nombreuses expéditions sabéennes (al-Sawdā' 88, *RÉS* 3945, *RÉS* 3943, *CIH* 363) est révélateur de l'importance du royaume de Muha'mir, établi dans la vallée, et de l'opulence des habitants qui tiraient profit d'une agriculture irriguée et de leur position sur les pistes caravanières transarabiques.

Vers le IV^e siècle av. J.-C. au plus tard, il semble qu'une ville se soit développée à l'emplacement du site d'al-Ukhdūd, probablement l'antique Zīrbān dont les premières attestations épigraphiques remontent au I^{er} siècle av. J.-C. Le matériel découvert en fouille dans la partie fortifiée d'al-Ukhdūd corrobore cette hypothèse. Sa forme et son urbanisme suggèrent la présence d'une ville neuve ou répondant du moins à une organisation concertée. Si le site d'al-Ukhdūd est le résultat d'une création concertée, la raison de cette fondation nous échappe toutefois. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées :

- une raison politique et liée à la volonté du royaume de Muha'mir de s'établir dans un grand centre urbain ;
- une raison liée à un déplacement de population à la suite de l'abandon de Ragmat^{um}, peut-être en conséquence d'une intervention armée sabéenne qu'évoquent les inscriptions *RÉS* 3943 et *CIH* 363 au VI^e siècle av. J.-C. ;
- une nécessité de se replier vers l'amont à la suite d'une diminution des écoulements du wādī, tel qu'on l'observe fréquemment au Yémen à cette période.
- une raison économique et liée au développement du commerce caravanier du royaume sudarabique de Ma'in au milieu du I^{er} millénaire av. J.-C. Les inscriptions laissées par des Minéens sur le site confirment cette insertion au sein d'un réseau commercial caravanier dominé par Ma'in (voir la contribution de Ch. Robin dans ce volume).

Lorsque le royaume de Ma'in décline et disparaît au tournant de l'ère chrétienne, la vallée de Najrān, comme celle du Jawf, passe sous l'influence du royaume sabéen. Cette emprise est disputée par le royaume d'Aksum qui étend son influence en Tihāma d'abord, puis dans le wādī Najrān. Zīrbān est alors le siège de gouverneurs tantôt sabéens, tantôt abyssins. Au III^e siècle, la vallée de Najrān, qui jusqu'ici ne semblait jouer qu'un rôle secondaire, devient, avec la présence des Abyssins sur la côte yéménite et la menace des tribus arabes du Nord, un enjeu pour Saba' puis Himyar qui en prennent successivement le contrôle (Ja 635, Ja 577, Ir 32, Ja 579, Shib'anu-Nashq 1).

L'inscription Ja 577, tout en révélant cette alternance du pouvoir dans la région, montre également les richesses de la vallée, la densité du peuplement (68 bourgades), l'importance de ses palmeraies (6 000 arbres y sont arrachés au cours d'une campagne militaire).

La situation semble évoluer sensiblement à partir du IV^e siècle. Peu d'éléments indiquent une continuité de l'occupation dans l'espace fortifié d'al-Ukhdūd. Un niveau d'incendie témoigne de la brutalité de la destruction de nombreuses structures, peut-être liée à l'un des conflits évoqués dans les textes du III^e siècle. Toujours est-il qu'avec ce

probable abandon, nous observons un changement dans la toponymie du site. Le nom de Zīrbān est abandonné au profit de celui de Nagrān, que portaient déjà la vallée et la tribu qui l'occupe. C'est celui qu'emploie l'inscription d'al-Namāra (*RÉS* 483), en l'an 328. Ce nom reste associé aux lieux jusqu'au début de l'Islam et au-delà. L'occupation semble se déplacer sur le site, du secteur fortifié vers le secteur *extra-muros* au nord-est du site.

Peu après l'annexion du royaume de Saba' par Ḥimyar, à la fin du III^e siècle, les souverains ḥimyarites étendent leur autorité sur l'Arabie centrale. Najrān se trouve englobée dans cette entité territoriale. Au VI^e siècle, sous le règne de Yūsuf As'ar, elle dépend toujours de ce royaume.

Probablement dans le courant du V^e siècle, une partie au moins de la population de la région de Najrān se convertit au christianisme (voir la contribution de Ch. Robin dans ce volume). À la fin du premier quart du VI^e siècle, le martyr de la communauté chrétienne de Najrān fait de la ville l'objet d'un grand nombre de récits grecs, syriaques et sudarabiques⁶⁹. Trois inscriptions de la région de Bi'r Ḥimā, au nord de Najrān (Ja 1028, Ry 507, Ry 508) évoquent le siège de la ville entrepris en 523 par les troupes du souverain juif ḥimyarite Yūsuf As'ar.

La persécution des chrétiens par le souverain ḥimyarite provoque en retour une intervention des Abyssins qui conduit au contrôle durable de la région de Najrān par des princes d'origine éthiopienne. Leur domination s'achève vers 575 lorsque les Perses, appelés par Sayf b. dhī-Yaz'an, firent de l'Arabie du Sud un royaume vassal placé sous l'autorité d'un satrape. De cette date à l'an 10 de l'hégire, peu de choses sont connues de Najrān. La tradition rapporte une attaque de l'oasis par al-Aqra' ibn Ḥabīs, après la bataille d'al-Kulāb al-Thānī⁷⁰.

Les sources de la période islamique sont nombreuses à mentionner Najrān, rapportant l'ambassade des chrétiens de Najrān auprès du Prophète (Ibn Ishāq, Ibn Hishām au IX^e siècle), ou des faits contemporains des auteurs qui les évoquent : al-Hamdānī au X^e siècle, Ibn al-Mujāwir au XIII^e siècle.

Les preuves d'une occupation pérenne ne manquent pas. L'oasis de Najrān perdure sans réelle rupture jusqu'à nos jours. La date de l'abandon de l'occupation sur le site même d'al-Ukhdūd, principale ville préislamique de la vallée, reste difficile à préciser. Le matériel le plus récent qui y a été découvert date de la période abbasside⁷¹. Al-Bakrī au XI^e siècle nous dit d'al-Ukhdūd que tout est en ruine à l'exception de la seule mosquée édifiée par 'Umar bin al-Khaṭṭāb⁷². Il est alors possible, comme l'envisage I. Shahīd, que la ville fût massivement désertée lorsque, au milieu du VII^e siècle, le calife 'Umar ordonna aux chrétiens najrānites l'ordre d'évacuer la ville et que ces derniers s'installèrent dans la localité de Najrāniyya, proche de Kūfa⁷³.

69. BEAUCAMP *et al.*, La persécution.

70. Renvois bibliographiques dans TARDY, *Najrān*, p. 187, n. 2.

71. Il s'agit pour l'essentiel de céramique à glaçure bleue alcaline, de céramique du type *sgraffiato* et de céramique à lustre doré (ZARINS *et al.*, *Najrān/Ukhdūd Survey*, p. 34-35). J. Zarins évoque également de très rares tessons datant des périodes plus récentes (mamelouke, ottomane). Leur très faible quantité ne permet pas de rattacher leur présence à une occupation continue et significative du site à ces périodes-là.

72. MOBERG, *Nadjrān*, p. 824 et réf. citées.

73. SHAHID I., *Nadjrān*, p. 874.

Bibliographie

Pour la résolution des sigles d'inscription et leur bibliographie, lorsque rien n'est précisé, voir KITCHEN K. A., *Bibliographical Catalogue of Texts, Documentation for Ancient Arabia*, Part II, Liverpool 2000, The World of Ancient Arabia Series.

Sources

- Balādhurī (Aḥmad b. Yaḥyā b. Jābar al-), *Futūḥ al-Buldān*, éd. S. MUNAJJID, Le Caire 1956.
- Hamdānī (al-Ḥasan b. Aḥmad b. Ya'qūb b. Yūsuf b. Dāwud al-), *The Antiquities of South Arabia, being a Translation from the Arabic with Linguistic, Geographic, and Historic Notes of the Eighth Book of al-Hamdānī's al-Iklil*, éd. N. A. FARIS, Princeton 1938.
- Hamdānī (al-Ḥasan b. Aḥmad b. Ya'qūb b. Yūsuf b. Dāwud al-), *Al-Hamdānī's Geographie der Arabischen Halbinsel. Nach der Handschriften von Berlin, Constantinopel, London, Paris und Strassburg zum ersten Male*, éd. D. H. MÜLLER, Leyde, E. J. Brill 1968.
- Ibn al-Kalbī (Hishām b. Muḥammad), *The Book of Idols. Being a translation from the Arabic of the Kitāb al-Aṣnām by Hishām ibn al-Kalbī. Translated with introduction and notes*, éd. N. A. FARIS, Princeton 1952.
- Ibn al-Mujāwir (Yūsuf b. Ya'qūb), *A traveller in thirteenth-century Arabia : Ibn al-Mujāwir's Tārīkh al-Mustabṣir*, éd. O. LÖFGREN, trad. G. REX SMITH, Aldershot, Ashgate 2008.
- Lettre 2 (Shahīd) : SHAHID I., The Martyrs of Najrān. New documents*, Bruxelles 1971.
- Livre Him. : The Book of the Himyarites. Fragments of a hitherto unknown syriac work. Edited, with introduction and translation*, éd. A. MOBERG, Londres-Paris-Oxford-Leipzig 1924.
- Martyrion : Le martyre de saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166). Édition, étude et annotation : M. DETORAKI, trad. : J. BEAUCAMP, appendice sur les versions orientales : A. BINGGELI*, Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance 2007.
- Yāqūt (Shihāb al-Dīn Abū 'Abd Allāh Yāqūt b. 'Abdallāh al-Ḥamawī 'l-Rūmī), *Mu'jam al-Buldān. Jacut's geographisches Wörterbuch, aus den Handschriften zu Berlin, St Petersburg, Paris, London und Oxford*, éd. F. WÜSTENFELD, Leipzig 1867.

Références

- ARBACH M., AUDOUIN R., *Ṣan'ā' national Museum. Collection of epigraphic and archaeological artifacts from al-Jawf sites. Part II*, Sanaa 2007.
- AVANZINI A., Two inscriptions from Nashshan: New data on the History of the Town, dans *Studi sul Vicino Oriente Antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*, S. Graziani éd., Naples 2000, p. 1231-1247.
- BEAUCAMP J., BRIQUEL-CHATONNET F. et ROBIN CH. J., La persécution des chrétiens de Najrān et la chronologie ḥimyarite, *ARAM. The Mandaeans, Antioch & Edessa & Cultural Interchange in the Arabian Peninsula* 11-12 (1999-2000), 2000, p. 15-83.
- BENOIST A., MOUTON M., SCHIETTECATTE J., The Artefacts from the Fort at Mleiha : Distribution, Origins, Trade and Dating, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 33, 2003, p. 59-76.
- BRETON J.-F., Les villes d'Arabie méridionale, dans *La ville neuve, une idée de l'antiquité*, J.-L. Huot éd., Paris 1988, Les cahiers du groupe scientifique Terrains et Théories en archéologie, p. 95-107.
- GLANZMAN W. D., Beyond their borders: a common potting tradition and ceramic horizon within South Arabia during the later first millennium BC through the early first millennium AD, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 34, 2004, p. 121-138.

- HALÉVY J., Voyage au Nedjran. II. De Sana à Nedjran, *Bulletin de la Société de Géographie* 6^e série, janv.-juin 1877, p. 466-479.
- KING G. R. D., Some Christian Wall-Mosaics in Pre-Islamic Arabia, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 10, 1980, p. 37-43.
- LIPPENS PH., *Expédition en Arabie Centrale*, Paris 1956.
- MASSIGNON L., La Mubâhala. Étude sur la proposition d'ordalie faite par le prophète Muhammad aux chrétiens Balhârith du Najrân en l'an 10/631 à Médine, *Annuaire de l'EPHE, Section des Sciences religieuses* 1943-1944, 1943, p. 5-26.
- MOBERG A., Nadjrân, dans *First Encyclopaedia of Islam*, 1913-1936, M. Th. Houtsma éd., Leyde 1987, p. 823-825.
- MOUTON M., Les échanges entre l'Arabie du Sud et la péninsule d'Oman du 3^e s. av. J.-C. au 4^e s. ap. J.-C., dans *Profumi d'Arabia. Atti del convegno a cura Alessandra Avanzini*, A. Avanzini éd., Rome 1997, *Saggi di Storia antica* 11, p. 297-313.
- NIEBUHR C., *Travels through Arabia and other countries in the East performed by M. Niebuhr. Vol. 2 From Niebuhr's Beschreibung von Arabien (published in 1772)*, Edinburgh 1792.
- PHILBY H. St. J. B., *Arabian Highlands*, Washington 1952.
- ROBIN CH. J., Quelques textes mentionnant Najrân, document distribué dans le cadre de la Journée d'archéologie franco-séoudienne tenue à l'INHA, Paris, le 7 novembre 2007, 2007 [non publié].
- RYCKMANS J., Al-Ukhdūd : The Philby-Ryckmans-Lippens Expedition of 1951, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 11, 1981, p. 55-63.
- SHAHID I., Byzantium in South Arabia, *Dumbarton Oaks Paper* 33, 1979, p. 25-87.
- SHAHID I., Nadjrân, dans *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition*, C. E. Bosworth *et al.* éds, Leyde-Paris 1993, p. 873-874.
- SERJEANT R. B., Ukhdūd, notes et communications, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959, p. 572-573.
- SMITH S., Bronze Lion's Head from Najran, S. Arabia, *The British Museum Quarterly* XI, 1936, p. 154-156.
- TARDY R., *Najrân. Chrétiens d'Arabie avant l'Islam*, Beyrouth 1999, Recherches publiées sous la direction de l'Institut de Lettres Orientales de Beyrouth. Nouvelle Série : B. Orient Chrétien, Tome VIII.
- (AL-)ZAHRANI A. A. AL-SUBALI *et al.*, Preliminary Report on the Excavations of al-Ukhdoud, Najran. Second Season 1417 A.H.", *Atlat* 16, 2001, p. 13-21 (angl.), p. 13-35 (ar.), pl. 1-32.
- (AL-)ZAHRANI A. A. AL-SUBALI *et al.*, Preliminary Report on the Excavations of al-Ukhdoud, Najran. Third Season – 1421 A.H./2000 AD, *Atlat* 17, 2002, p. 13-16 (angl.), p. 13-28 (ar.), pl. 1.1-1.13.
- (AL-)ZAHRANI A. A. AL-SUBALI *et al.*, Al-Ukhdoud Excavation (Najran). 4th Season – 1422 A.H./2003 A.C., *Atlat* 18, 2005, p. 11-17 (angl.), p. 11-33 (ar.), pl. 1.1-1.12.
- (AL-)ZAHRANI A. A. AL-SUBALI *et al.*, Brief Report on al-Ukhdoud Excavations. 5th Season – 1424 A.H./2004 AD, *Atlat* 19, 2006, p. 11-13 (angl.), p. 11-33 (ar.), pl. 1.1-1.16.
- ZARINS J., KABAWI A., MURAD A., RASHAD S., Preliminary Report on the Najrân/Ukhdūd Survey and Excavations 1982-1402 H, *Atlat* 7, 1983, p. 22-40.
- ZARINS J., MURAD A., AL-YAISH KH., The Second Preliminary Report on the Southwestern Province, *Atlat* 5, 1981, p. 9-42.

